



Fifi et son cheval,
Oncle Alfred. © AFP.

moustachu veut la transformer en pâtée pour chien, elle le retourne comme une crêpe, avant de faire joujou avec ses haltères qui pèsent une tonne. La voilà qui gagne le gros lot : mille francs, selon le Monsieur Loyal qui se soulage à contrecœur d'un billet en couronnes suédoises, on n'était pas regardant sur les scripts à l'époque. Et qu'en fait-elle, les amis ? C'est cadeau pour le vaincu ! Tout Fifi, ça.

Fifi au grand cœur, mais surtout Fifi n'en fait qu'à sa tête, arrange son petit monde à sa façon et refuse les conventions. La chanson du générique dit tout ou presque. Pour la jeune Brindacier, « cinq et cinq (font) trente-six » et « les pommiers font des cerises », inutile de discuter. Se moque-t-on de son allure dégingandée et de ses fringues sorties d'un magasin de dixième main ? Elle répond en se marrant : « J'arrange mes chaussettes à ma guise. » Flottantes, tendues, décolorées, dépareillées, on s'en fout. Et dire que le gamin que j'étais devait parfois aller à l'école avec un petit nœud à élastique et un plastron blanc, quelle injustice !

Fifi exerçait une fascination sur les enfants sages parce qu'elle ne devait pas supporter la tyrannie parentale, pardon maman, pardon papa. La mère de la rouquine était quelque part « au ciel ». Quant à son capitaine de père, Efraïm Brindacier, il voguait sur les mers du sud où il régnait sur une mystérieuse contrée. Sa fille est donc libre comme l'air et ne s'en prive pas dans sa grande maison où elle a pour seuls compagnons un petit singe espiègle et un vieux cheval tacheté. Fifi mène sa vie à sa mode : ni horaires, ni corvées, ni devoirs... Et toujours avec le sourire, en chantant, en bondissant. Que voulez-vous que je vous dise ? Cela nous faisait rêver...

Regarder aujourd'hui les premiers épisodes de Fifi Brindacier équivalait à savourer une madeleine à la manière de Marcel Proust

Et ce n'est pas tout : pour subvenir à ses modestes besoins, Fifi Brindacier ne manque de rien. Son paternel lui avait confié un grand sac de cuir rempli de pièces d'or, des Napoléon qu'elle planque dans ses manches et qu'elle utilise pour payer ses courses, s'offrir des distractions ou faire des heureux, sous l'œil ébahi d'Annika et Tommy Settergren, ses deux petits voisins.

Demain
La fulgurante métamorphose de Goldorak en objet culte

Une madeleine télévisuelle

Gamin, on l'ignorait bien sûr, mais Fifi n'existait pas vraiment : les producteurs du feuilleton suédois avaient trouvé on ne sait où la jeune Inger Nilsson pour incarner le personnage imaginé par Astrid Lindgren dans ses romans. Une bouille pareille ne devait pas courir les rues de Stockholm. Après la télé, Fifi fit brièvement carrière sur grand écran, Inger Nilsson aussi. Mais ce rôle devait coller à la comédienne comme un caramel sur les dents proéminentes de la petite rousse : la Suédoise ne devait plus jamais rencontrer un tel succès.

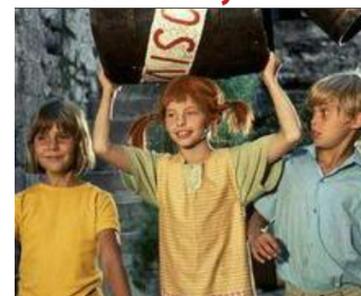
Le personnage phare de Lisbeth Salander serait directement inspiré de Fifi Brindacier, sans les couettes rousses, mais en version punk

Regarder aujourd'hui les premiers épisodes de Fifi Brindacier équivalait à savourer une madeleine à la manière de Marcel Proust. C'est une plongée savoureuse dans l'enfance. Savoureuse et bien innocente quand on sait ce que sont devenus les programmes de télé. Mais il faut se souvenir que ce feuilleton secoua les familles à la fin des années soixante, dans la foulée de mai 68 : mine de rien, Fifi était une sorte d'anarchiste débutante (Ni Dieu, ni maître, ni parents, ni rien du tout), réglant le sort de tous les stéréotypes (elle se moquait de deux abrutis de policiers) et s'inscrivant dans l'émergence des combats féministes de l'époque.

En mai 2021, notre collègue Jean-Claude Vantroyen avait interrogé la romancière et poétesse liégeoise Christine Avenir, qui lui avait dit son admiration pour ce personnage pourtant d'un autre temps : « Pour Christine Avenir, Fifi est le modèle même de la fille qui refuse la conformité, l'insoumise, celle qui choisit d'être pirate plutôt que dame bien élevée, celle qui ne répond à aucune catégorie, qui refuse d'entrer dans un moule, et particulièrement celui du langage », écrivait le journaliste.

Avez-vous lu la trilogie *Millenium* de Stieg Larsson, qui fit sensation il y a une bonne dizaine d'années ? Le personnage phare de Lisbeth Salander serait directement inspiré de Fifi Brindacier, sans les couettes rousses, mais en version punk. Même Astrid Lindgren n'y avait pas pensé.

Annika et Tommy



© D.R.

Les enfants Settergren sont les voisins et les amis de Fifi Brindacier qui les emmène dans ses aventures et tous ses bons goûts. Annika et Tommy sont les exacts opposés de l'héroïne du feuilleton suédois : sages, disciplinés, impeccablement vêtus, de bonne famille. Le contraste fonctionne à merveille.

Monsieur Dupont et Oncle Alfred



© D.R.

Fifi Brindacier vit sans ses parents, mais avec un tout petit singe qui se plaît sur son épaule (Monsieur Dupont, en version française) et un cheval placide qui la conduit à travers la campagne (Oncle Alfred). Les deux sont les complices muets de ses aventures. E.D.